

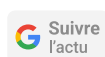
Divertissement > Musique > Moby a joué pour la première fois au Montreux Jazz Festival



L'Américain Moby célèbre 35 ans de carrière, et une vingtaine d'albums éclectiques.
image: lionel flusin

Moby est toujours vivant

Sous la forme d'un medley de ses meilleurs tubes, Moby a transformé la scène de l'Auditorium Stravinski en une vaste fête d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.



© 16.07.2026, 05:47 | 16.07.2026, 11:46



Sainath Bovay

Suivez-moi

Depuis son succès planétaire en 2000 avec l'album *Play*, Moby n'avait encore jamais foulé les quais de Montreux. C'est désormais chose faite, puisqu'il s'est produit sur la scène de l'Auditorium Stravinski ce mercredi 15 juillet, en tant que tête d'affiche de cette édition du Montreux Jazz Festival.

Moby, c'est celui qui a révolutionné la musique électronique au début du nouveau

millénaire avec un melting-pot musical pop mêlant sonorités électroniques, blues, soul, folk et influences punk rock, le tout dans une ambiance qui inspire autant le spleen que l'envie de taper du pied. C'est aussi l'homme qui a fait de tous les chauves à lunettes ses sosies officiels.



Agé aujourd'hui de 60 ans, Moby a débuté sur la scène techno des clubs underground new-yorkais avant d'offrir au monde une musique dont lui seul a le secret. L'artiste s'était fait plus discret ces dernières années, préférant se consacrer à l'expérimentation avec des albums lorgnant du côté de l'ambient et à la production pour d'autres artistes. Après trois décennies de carrière, sa présence au Montreux Jazz Festival, connu pour rendre hommage aux légendes, apparaît comme une forme de consécration.

Moby livre son best of

De sa prolifique discographie, Moby a sorti en février dernier son 23^e album, *Future Quiet*. Un disque aérien et apaisé, qui privilégie les instruments acoustiques aux sonorités synthétiques. Cette œuvre, véritable invitation à la douceur, sonne comme un refuge permettant de se détacher d'un monde toujours plus bruyant et chaotique.

Pour cela, le public montreuzien aurait pu s'estimer chanceux, tant l'auditorium Stravinski semblait être l'endroit idéal pour une écoute solennelle, mettant à l'honneur les sonorités cristallines des instruments acoustiques, loin du tumulte d'un festival en plein air. Il n'en sera rien. Moby à Montreux sera une vaste fête, une rave à l'ancienne avec «Le Strav» en guise de hangar.



ge: lionel flusin

Ce dernier album conceptuellement absent du show, mais de toute façon pas venu qui l'ont écouté se comprennent sur les doigts d'un concert de Moby prend la perspective de l'ensemble un choix somme toute logique puisque l'intégralité de sa tournée passe par des festivals en plein air, devant un public venu danser et écouter ses tubes. Et des tubes, Moby en a à revendre.

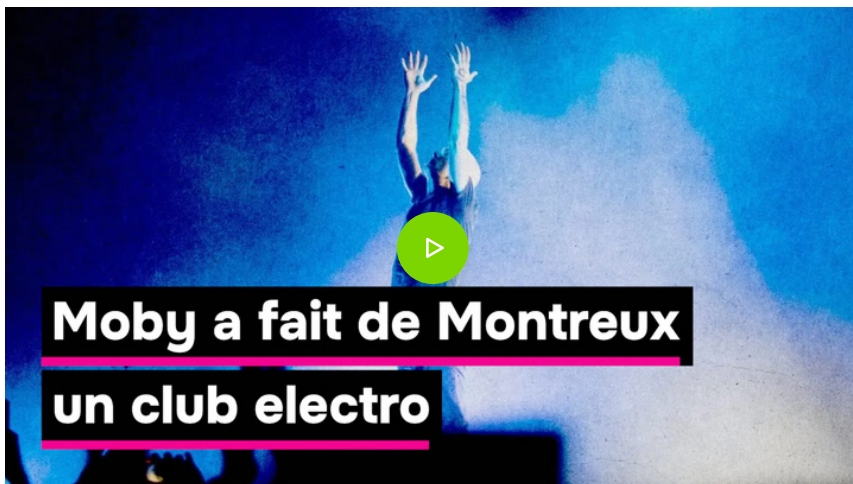


Recevez nos notifications pour suivre l'actualité.
Désactivez-les à tout moment.

[Plus tard](#)

[S'abonner](#)

Voici un aperçu du concert:



vidéo: watson

Cependant, le Montreux Jazz Festival aura également droit à ses moments de grâce. A commencer par une anecdote sympathique de Moby, expliquant qu'il a pu rencontrer son idole David Bowie lorsque celui-ci vivait à Lausanne. Une amitié était née entre les deux hommes, et pour

rendre hommage au génie mort en 2016, c'est une sublime reprise de *Heroes* chantée par l'une de ses solistes qui viendra toucher le cœur du public présent. Lorsque l'on connaît l'amour que David Bowie portait pour le festival créé par son ami Claude Nobs, cette parenthèse enchantée s'avère d'autant plus touchante.

Un autre hommage particulièrement émouvant prend la forme d'un message de Jane Goodall, la célèbre primatologue disparue en 2025. Dans un plaidoyer en faveur du bien-être animal, elle remercie Moby pour tout ce qu'il accomplit au nom de sa fondation. L'artiste est un fervent militant antispéciste, au point de l'avoir inscrit en toutes lettres dans sa chair. Ce moment suspendu, proposé en guise d'interlude, aura probablement éveillé certaines consciences.

Le portrait fascinant de Jane Goodall:



Une rave un peu ringarde mais jouissive

Parmi les classiques de Moby, il y a ceux qui font danser, tels que *Honey*, *We Are All Made of Stars*, *Extreme Ways* et *Bodyrock*, ainsi que les morceaux plus planants, à l'instar de *Natural Blues*, *Why Does My Heart Feel So Bad?*, *In This World* et, bien sûr, *Porcelain*. Ce sont évidemment ceux que l'on retient, puisque, dans l'inconscient collectif, Moby reste avant tout associé à deux albums cultes: *Play* et *18*, sortis respectivement en 1999 et 2002.

Ces tubes sont évidemment de la partie, portés par la guitare électrique et les percussions de l'artiste. Deux musiciennes au violon et au violoncelle électriques, un

pianiste aux synthétiseurs ainsi qu'un batteur viennent compléter le groupe. Lorsque Moby n'interprète pas lui-même ses chansons, deux solistes prennent le relais.

Et quelles solistes! Leur timbre, fortement inspiré de la soul, leur permet d'incarner les voix initialement échantillonnées dans ses morceaux les plus célèbres, en y ajoutant toute la puissance et la profondeur que seules de véritables cordes vocales peuvent produire. Si Moby fournit le rythme, ces deux femmes donnent une âme à sa musique.



ge: lionel flusin

Le poids des années nous a fait oublier que Moby est avant tout issu de la scène techno. En franchissant les portes de l'Auditorium Stravinski, on ne s'attendait pas à ce que les stroboscopes et les basses fassent partie intégrante du concert, au point de nous faire perdre l'ouïe et la vue. La mélancolie qui se dégageait de ses morceaux les plus paisibles a été totalement évincée par une énergie dansante et communicative, une communion joyeuse effaçant la moindre trace de spleen.

On pourra peut-être lui reprocher certaines sonorités désuètes issues de la dance music, des visuels psychédélics un peu surannés et des musiciennes dont les tenues vestimentaires kitsch renvoient au meilleur de l'Eurovision, mais c'est bien peu de chose face à une telle

énergie. Moby a voulu nous faire danser, et il a réussi.

A Montreux, la seule chose qui trahit l'âge de Sting, c'est sa basse

Dans cette salle bondée, la génération Z était aux abonnés absents. On aurait pu penser qu'elle connaissait tout de même Moby à travers le sample de *Porcelain* utilisé par A\$AP Rocky dans son titre *A\$AP Forever*. Mais pour les milléniaux présents, ce concert aura eu l'effet d'une bulle temporelle, les renvoyant au temps béni de la culture rave et à l'âge d'or de la techno.

Plus d'articles sur les festivals



Une règle contradictoire s'impose lors des concerts en Romandie

de Alyssa Garcia

Dabeull a fait suer le Montreux Jazz

de Noémie Pascalín

Pourquoi cette Suissesse nous a cruellement manqué à Coachella



de Joanna Oulevay

Ce festival romand verrouille la seule date suisse d'Oklou

[Montrer tous les articles](#)

Thèmes

DIVERTISSEMENT

MUSIQUE

CONCERTS

MONTREUX JAZZ FESTIVAL

La collection de Bad Bunny pour Zara, en images:

